



MÊME EN PETIT FORMAT,
LES ŒUVRES
DE JEFF WALL
RESTENT GRANDES
PHOTOGRAPHIE | _____





JEFF WALL, SMALLER PICTURES – Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris – Jusqu'au 20 décembre

Même en petit format, les œuvres de Jeff Wall restent grandes

Un bon accrochage tient compte de l'espace dans lequel il s'inscrit. En décidant d'exposer à la Fondation Henri Cartier-Bresson, dont la superficie est réduite, Jeff Wall et Jean-François Chevrier, le commissaire de l'exposition, ont pris un parti fort : ne montrer que des petits formats. L'accrochage annonce d'ailleurs clairement la couleur : il s'intitule « Smaller Pictures ». *Par Natacha Wolinski*



Jeff Wall,
Clipped Branches,
East Cordova St.,
Vancouver, 1999,
transparent dans
caisson lumineux.
© Jeff Wall / Courtesy
of the artist.

— Voir de petits formats à une exposition de Jeff Wall, on a beau être prévenu, on n'en est pas moins surpris. À l'étage supérieur de la Fondation Henri Cartier-Bresson sont réunis quatorze caissons qui n'ont plus du tout la monumentalité des « tableaux photographiques » qui ont fait la célébrité de Jeff Wall. Certains des caissons exposés n'excèdent pas 31 x 31 cm ; d'autres sont à peine plus grands. Le plus ancien date de 1992 et s'intitule *The Giant* : il représente une femme nue et âgée, photographiée sur le palier du grand escalier central d'une bibliothèque publique. La pose sculpturale du modèle fait référence aux grandes œuvres classiques. « Quand j'ai réalisé l'image, j'ai vite compris que je ne pourrais pas fabriquer un caisson à la mesure du thème qui était "la géante". Du coup, j'ai pris le parti inverse et j'ai choisi un format plus petit que d'habitude. Cette œuvre a constitué pour moi un tournant. Ma vision a changé. J'ai réalisé que je pouvais faire ce que je voulais. Je me suis libéré de l'obsession des grands formats », témoigne Jeff Wall.

« CETTE ŒUVRE
A CONSTITUÉ
POUR MOI UN
TOURNANT. (...)
JE ME SUIS LIBÉRÉ
DE L'OBSESSION
DES GRANDS
FORMATS »
(JEFF WALL)

Paradoxalement, si la taille de *The Giant* est modeste, la scène représentée,

l...



MÊME EN PETIT
FORMAT,
LES ŒUVRES
DE JEFF WALL
RESENT GRANDES

SUITE DE LA PAGE 04 qui est le fruit d'un photomontage, a quelque chose de monumental. L'œuvre produit son effet. C'est également le cas des autres petits tableaux photographiques présentés dans la même salle, dont les sujets sont pourtant moins ambitieux. Un coin de lavabo orné d'un vieux savon, une barquette en aluminium abandonnée sur l'asphalte, un pan de fenêtre opacifié par des toiles d'araignées, il s'agit, comme le précise Jean-François Chevrier, « *de petites choses vues* » qui sont le fruit d'images en prise directe avec les angles morts du monde occidental ou avec les rebuts de la société de consommation. Ce sont des « *petits riens* » photographiques qui tiennent pourtant au mur grâce à la rigueur absolue des compositions. Difficile, par exemple, de ne pas faire un lien entre la composition diagonale du coin de lavabo et les trames orthogonales des tableaux de Mondrian.

« L'ÉCHELLE
D'UNE ŒUVRE
N'EST PAS
UNE QUESTION
DE DIMENSIONS
MAIS DE
RAPPORTS
INTERNES À LA
COMPOSITION »
(JEFF WALL)

« *L'échelle d'une œuvre n'est pas une question de dimensions mais de rapports internes à la composition* », déclare à juste titre Jeff Wall. Au premier étage de la fondation, ce sont des tirages noir et blanc et couleurs qui sont rassemblés, et là encore, on est frappé de la liberté que manifeste

aujourd'hui l'artiste. Tous les formats optiques sont représentés

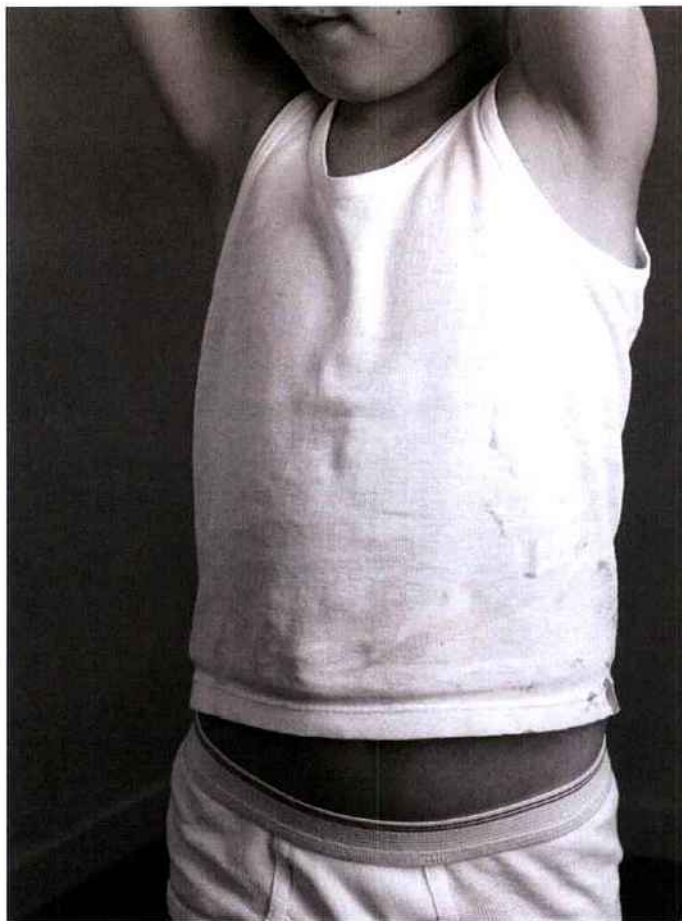
– du 4 x 4 au 8 x 10 en passant

par le 6 x 7 – et certaines photos, qui présentent un flou peu courant dans son œuvre, ont été prises avec un téléphone mobile Nokia de mauvaise définition.

« *J'aime le moment où l'on capte l'image, que ce soit avec un bon ou un mauvais appareil, nous a déclaré l'artiste. Et j'aime aussi la chimie de la photographie argentique. Depuis huit ans, je ne produis d'ailleurs plus que des tirages. Je me suis lassé des caissons lumineux. Je ne dis pas que j'en ai fini avec eux, mais pour le moment, j'ai envie d'essayer de nouvelles choses* ». Le photographe s'autorise même, au sein de l'accrochage, à revenir deux fois sur la même image de gros plan d'écorce d'arbre. « *J'ai sorti le tirage contact en 1998 et six ans plus tard, je me suis rendu compte que quelque chose dans le négatif n'était pas exprimé, nous a confié Jeff Wall. J'ai alors produit un tirage plus grand. Il existe de nombreuses histoires autour de Degas qui trouvait que ses tableaux n'étaient jamais achevés. J'aime moi aussi l'idée que tant que je suis vivant, je peux toujours reprendre et modifier mes œuvres* ».

JEFF WALL, SMALLER PICTURES, jusqu'au 20 décembre, Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebourg, 75014 Paris, tél. 01 56 80 27 00, www.henricartierbresson.org.

Catalogue, texte Jean-François Chevrier, éd. Xavier Barral, 108 pages, 35 euros



Jeff Wall, *Torso*, 1997, tirage gélatino-argentique. © Jeff Wall / Courtesy of the artist.